

vouloir ce qui est bon
et ces principes sont
et des devoirs. Tant
elle n'est que le côté
tant qu'elle est cette
Aussi n'est-ce qu'une
l'on trouvera le sys-
ainsi que l'union du
ne formel de la mora-
elle est donc, pour
précisément pour cette

le bien-fondé absolu
(*Selbstbewusstsein*),
soi-même ce que sont
ce qu'elle connaît
temps en affirmant
en vérité. En tant
qui est en soi et pour
sainte serait un sacri-
vidu déterminé est
ait, pour savoir si ce
tel est effectivement
ne-bon, qui peut seul
qui est rationnel en
ce n'est essentielle-
ce qui se présente
t, donc sensible, mais
e déterminations uni-
lois et de principes.
nt : est-elle véritable-
ment opposée à ce
valable universellement
reconnaître la cons-
savoir subjectif, pas
opinion subjective ou
ive. Ce qui, dans la
oins séparable : c'est
qui peut se séparer
réduire ce contenu à

une simple forme ou à une apparence. L'équivoque à laquelle donne lieu la conscience consiste en ceci qu'elle est supposée être prise dans le sens de l'identité du savoir et du vouloir subjectifs avec le Bien et qu'ainsi elle est affirmée et reconnue comme une chose sacrée, mais qu'en même temps, elle prétend être justifiée comme réflexion purement subjective de la conscience de soi, alors que cette justification ne s'applique qu'à cette identité avec le Bien, en raison de son contenu rationnel, valable en soi et pour soi. Dans la sphère de la simple moralité qui, dans ce traité, est distincte de celle de la vie éthique, il ne peut être question que de la conscience formelle. Aussi n'avons-nous mentionné la conscience véritable que pour souligner sa différence avec la conscience formelle et écarter un malentendu possible, c'est-à-dire éviter au lecteur de croire qu'ici, où l'on n'envisage que la conscience formelle, il s'agit de la conscience véritable, laquelle est contenue dans la disposition éthique, qui n'interviendra que dans la suite de ce traité. Quant à la conscience religieuse, elle n'entre nullement dans le cercle de ces discussions.

§ 138

En tant qu'autodétermination abstraite et pure certitude d'elle-même, cette subjectivité fait se volatiliser toute détermination du droit, du devoir et de l'existence empirique en soi, et cela, parce qu'elle est la puissance de décider par elle-même, pour un contenu déterminé, ce qui est bon et parce qu'elle est en même temps la puissance à laquelle le Bien, qui n'est tout d'abord qu'un Bien représenté, un Bien devant-être, doit sa réalité effective.

Rem. — Une fois parvenue à cette réflexion absolue sur soi, la conscience de soi se connaît dans cette réflexion comme une conscience sur laquelle aucune détermination existante donnée ne peut ou doit avoir prise. Le repli vers l'intérieur pour chercher en soi ce qui est juste et bon, pour le connaître et le déterminer par soi-même, apparaît dans l'histoire comme une figure générale (chez Socrate, chez les Stoïciens, etc.) à des époques où ce qui passe pour être la justice et le Bien dans la réalité et dans les mœurs ne peut satisfaire une volonté plus exigeante. Lorsque le monde existant de la liberté lui est devenu infidèle, la conscience de soi ne se reconnaît plus dans les devoirs en vigueur et elle doit chercher à reconquérir dans l'intériorité idéale l'harmonie perdue dans la réalité. Quand la conscience de soi a ainsi saisi et obtenu son droit formel, il importe de savoir quel est le contenu qu'elle se donne ⁴¹.

41. § 138, add. : « Si nous examinons de plus près cette volatilisation de la réalité et si nous voyons que toutes les déterminations se dissolvent dans ce concept simple et doivent à nouveau provenir de lui, nous nous rendons compte que c'est tout ce que nous reconnaissons comme droit et devoir qui peut être considéré par la pensée comme quelque chose de nul, de limité et, de toute façon, de non-absolu. Par contre, puisque tout contenu se volatilise en elle, la subjectivité peut, à son tour, engendrer et développer un contenu à partir d'elle-même. Tout ce qui apparaît dans la vie éthique est produit par cette activité de l'esprit. D'autre part, le défaut de ce point de vue est d'être un point de vue purement abstrait. Lorsque je suis convaincu que ma liberté, comme substance, est en moi, je suis inactif et ne fais rien. Si, au contraire, je me

